

dans le Journal du 15 Août, quoique l'auteur ait combattu nos observations par une apologie qu'il nous a adressée, & qu'il a fait imprimer quelque tems après. Je pense que les raisons pour y répondre & pour me justifier ne me manquent pas; je crois même pouvoir dire que cette apologie est la partie la moins faillante des écrits de l'auteur, qu'elle est faiblement raisonnée, & a je ne fais quel ton verbiageur qui n'est pas dans son style ordinaire (a); que ses jugemens divers sur la métaphysique, la logique, l'éloquence, le sententieux Horace, le prétendu Des Sauvages &c. ne témoignent pas des notions justes. Mais une discussion si variée, & qui ameneroit peut-être une réplique qui demanderoit encore une réponse, me conduiroit trop loin, & dénatureroit un ouvrage périodique qui doit s'affortir autant qu'il est possible à l'intérêt général

---

(a) Je dois cependant à l'auteur la justice d'avouer que je suis un peu difficile à l'égard des ouvrages estimables par l'intention des écrivains, par l'objet & le but de leur travail, par le grand nombre de bonnes choses qu'ils contiennent. Pour les autres, lors même que je tâche d'en faire connoître les fautes, je suis d'une indulgence qui m'en fait dissimuler cent contre une seule que je crois devoir faire remarquer. Il m'arrive, je ne fais comment, d'être d'une disposition d'esprit toute contraire à celle d'Horace, (*non ego paucis offendar maculis*); pour les bons ouvrages je voudrois qu'il n'y manquât rien, je m'irrite de ne pouvoir les louer sans quelque désagréable exception.